

Ouvrage d'auteur

# Médecine

## La désinformation

Une arme redoutable pour manipuler  
les individus et les asservir



Auteur : Hervé Staub - ISBN 9791023711554

1.50€

BOOKINER 



Auteur : Hervé Staub

[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

# Médecine

## La désinformation

### Une arme redoutable pour manipuler les individus et les asservir

- . Les différentes façons de désinformer
- . La désinformation dans le domaine de la Santé
  - . La saga du Chikungunya...
  - . ...Celle de la fièvre jaune
  - . ...Et celle de l'hépatite B
- . Désinformation et médicaments à scandales...
- . La désinformation dans le domaine de l'alimentation et de la nutrition

#### Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

*«Plus un mensonge est proche de la vérité,  
plus il est efficace ; et la vérité elle-même, lorsque  
l'on peut en faire usage, est le meilleur des mensonges»  
(Isaac ASIMOV)*

Toute chose dans notre univers tridimensionnel répond aux lois de la dualité et les énergies de communication ne font pas exception à la règle. Les unes, bénéfiques, appartiennent au monde de la Lumière et contribuent à maintenir l'harmonie du microcosme comme du macrocosme, les autres, perverses, proviennent de l'Ombre et produisent le chaos. Mais la Lumière et l'Ombre constituent des éléments complémentaires de la dualité, indispensables à leur révélation réciproque. C'est aux énergies de l'Ombre que nous pouvons assimiler tous les processus de désinformation.

La désinformation vise avant tout à maintenir les individus dans le doute, les fausses croyances ou l'ignorance la plus complète afin de pouvoir les manipuler et les asservir à loisir. L'humain, depuis qu'il existe, soumet ou est soumis à celle-ci, selon qu'il se place en dominateur ou en dominé. Et l'on peut légitimement se poser la question si un jour, dans cette troisième dimension, le besoin de domination de certains disparaîtra. La troisième dimension ne constitue-t-elle pas tout simplement le lieu d'expérimentation obligatoire de la dualité pour l'âme en évolution ? Si c'est le cas, à nous d'apprendre le discernement afin de discriminer le vrai du faux et ne pas faire le jeu des manipulateurs qui, eux-mêmes, expérimentent à leur niveau. Ainsi, la polarité des choses nous permet au fil des expériences d'intégrer le discernement, l'un des facteurs de l'évolution.

## **Les différentes façons de désinformer**

Il existe différentes façons de désinformer le public : soit l'information sera détournée, tronquée ou travestie ; soit elle ne sera pas publiée; soit une fausse information sera donnée. Autrement dit, selon l'encyclopédie Wikipédia, la désinformation est une méthode de manipulation de l'opinion qui s'appuie sur tout type de moyen de communication consistant à présenter :

- \* une information fausse comme vraie
- \* une partie d'information vraie comme une totalité indépendante et vraie pour elle-même
- \* une partie d'information fausse comme une totalité indépendante et vraie pour elle-même
- \* une information vraie comme fausse

Le Larousse, pour sa part, définit la désinformation comme *«L'action de supprimer une information, d'en minimiser l'importance ou d'en modifier le sens»*. D'une façon ou d'une autre la désinformation est contraire à la vérité. Par conséquent, pour atteindre cet objectif, la radio, la télévision et la presse écrite en constituent habituellement les principaux supports, sans oublier internet où il est nécessaire de faire preuve de beaucoup de discernement. Toutefois, je tiens à préciser que ces supports, ou en tous cas leurs agents, transmettent généralement les fausses informations à leur insu, eux-mêmes étant souvent manipulés ou sous pression.

Selon l'écrivain, Vladimir VOLKOFF, *«La désinformation est une manipulation de l'opinion publique, à des fins politiques, avec une information traitée par des moyens détournés»*. Pour François-Bernard HUYGHE, *«...la désinformation consiste à propager délibérément des informations fausses en les faisant apparaître comme venant de source neutre ou amie pour influencer une opinion et affaiblir un adversaire»*. On peut admettre que la plus grande partie de la désinformation quotidienne dans les médias est latente et banalisée, la rendant d'autant plus efficace qu'elle est insidieuse. Il est d'ailleurs possible que des désinformations conscientes soient pratiquées comme technique de propagande, exercées principalement par l'influence des autorités étatiques, des groupes financiers ou industriels et des lobbies, avec ou sans la complicité des responsables médiatiques, le tout dépendant du degré de démocratie.

La désinformation par le biais des supports médiatiques pourra emprunter la voie des pages publicitaires (voir le chapitre 5, paragraphe des pollutions psychologiques), ou celle des reportages, ou encore celle des nouvelles du jour. L'une des méthodes de désinformation la plus répandue est l'utilisation de faux documents, destinés à semer des doutes ou à accréditer une thèse. De nombreux exemples célèbres

sont disponibles à toutes les époques de l'histoire. Le lecteur se souviendra certainement de l'affaire Dreyfuss ou, très récemment, de l'affaire Clearstream. Ainsi, les faux documents, présentés comme authentiques, ont pour but de désinformer l'opinion publique en s'appuyant sur des éléments fictifs ou sur des contrevérités.

Par ailleurs, en ce qui concerne les médias, le fait qu'ils soient indépendants ou non d'un groupe ne garantit pas pour autant la véracité de leurs informations. A l'inverse, les médias traditionnels, souvent en perte d'audience depuis l'expansion d'Internet, appartiennent de plus en plus à des groupes industriels, des holdings ou à l'État ; ils peuvent également être proches d'un mouvement politique et sont donc soumis à des pressions de la part de leurs propriétaires. Les intérêts financiers ou politiques de ces acteurs peuvent contraindre ces médias à biaiser, voire à déformer des informations. Dans les cas extrêmes, un média peut diffuser volontairement ou non de fausses informations, sous la pression, la plupart du temps, des pouvoirs publics (par exemple, le nuage de Tchernobyl s'arrêtant aux frontières françaises). Ces pratiques sont en totale contradiction avec la déontologie journalistique.

Dans un autre domaine, il avait été reproché à la chaîne de télévision TF1 d'être soumise aux pressions de son propriétaire, le groupe bâtiments-travaux publics de Bouygues dont les intérêts passeraient par une bonne entente avec certains hommes politiques, en particulier pour obtenir des contrats de travaux publics. A propos de la guerre d'Irak, souvenons-nous aussi des allégations mensongères du président G. W. BUSH, véhiculées par les chaînes américaines, et souvent reprises par celles d'autres pays, à propos de la détention d'armes de destruction massive par Saddam Hussein. Joseph GOEBBELS disait : *«Plus un mensonge est gros, et plus les gens y croient»*. Ce type d'exemples pourrait être multiplié, tant cette pratique de désinformation semble courante.

Une autre façon de désinformer peut passer par les sondages, largement employés à l'heure actuelle. Ce moyen subtil, utilisé en politique comme en économie, permet d'aboutir à des résultats en faveur des organismes demandeurs et d'infléchir l'opinion publique. Ceci ne signifie pas pour autant que tous les sondages soient biaisés, tout dépendant, en effet, de la méthodologie générale, de la représentativité et du cadrage de l'échantillonnage ainsi que de la formulation des questions. Les canulars informatiques, connus sous le terme de «hoax», constituent de fausses nouvelles propagées soit dans un but mercantile, soit pour saturer les messageries, allant parfois jusqu'à bloquer totalement un système. La diffusion de hoax, comme celle de virus, relève souvent d'individus psychologiquement perturbés ou d'organismes espérant tirer profit de cette fausse information. Ces canulars entrent également dans le cadre des pollutions psychologiques.

Les rumeurs, fréquemment sujettes à caution, peuvent être utilisées pour tromper l'opinion et l'amener à justifier des actions ou des décisions politiques. Ce genre de désinformation est propagé aussi bien en temps de paix qu'en période de guerre, en particulier dans les milieux politiques. Dans les milieux économiques, les rumeurs peuvent servir à faire monter ou baisser artificiellement le cours de la bourse. Dans le cadre de cet ouvrage, nous nous intéresserons plus spécialement, en matière de désinformation, au domaine de la Santé, de la Nutrition et de la Politique, domaines où une bonne communication est particulièrement importante.

## **La désinformation dans le domaine de la Santé**

En France, pays de la Liberté et des Droits de l'homme, la désinformation en matière de santé constitue une pratique courante. Elle émane autant des pouvoirs publics que de certains laboratoires pharmaceutiques. Le lecteur intéressé par ce genre de problème consultera avec profit l'excellent ouvrage de Thierry SOUCCAR et Isabelle ROBARD<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Santé, Mensonges et Propagande. Arrêtons d'avalier n'importe quoi ! Editions du Seuil - Avril 2004

## La saga du Chikungunya...

Début 2006 se développait à la Réunion une épidémie de Chikungunya, affection virale transmise par un moustique, laissant les autorités sanitaires totalement impuissantes avec les médicaments conventionnels, antiviraux compris. Or, les aromathérapeutes disposent de nombreuses huiles essentielles aux propriétés antivirales auxquelles on peut adjoindre le chlorure de magnésium, capables d'agir efficacement et sans risque sur cette maladie. L'aromathérapie a, depuis longtemps, fait la preuve de son efficacité et continue de le faire grâce aux résultats obtenus en pratique médicale quotidienne, et grâce aussi à la connaissance de plus en plus fine de la composition, des modes d'action et des propriétés des essences et des huiles essentielles. Cette connaissance est le résultat des recherches menées au sein des Facultés de Pharmacie, non seulement en France mais aussi dans le monde entier. Cependant le lecteur, en lisant les lignes qui vont suivre, remarquera que les autorités françaises chargées de la santé, ignorent ou veulent ignorer cette réalité en l'occultant aux usagers. Une nouvelle fois, la France qui se targue de posséder l'une des meilleures médecines au monde est largement à la traîne dans le domaine de la Phyto-Aromathérapie et, d'une façon plus générale, dans celui des thérapies alternatives ou complémentaires. Je donne le détail de cette «saga» dans un autre ouvrage numérique.

## ... celle de la fièvre aphteuse...

Les travaux du Professeur Pierre Delbet (1861-1957), membre de l'Académie de Médecine, et ceux du Docteur André Neveu (1881-1967), son collaborateur, ont démontré les nombreux effets bénéfiques du magnésium et en particulier du chlorure de magnésium comme remarquable antiviral et antibactérien. Et pourtant, cela n'empêche pas les pouvoirs publics et les autorités de santé de désinformer périodiquement les usagers à propos de la fièvre aphteuse. Cette infection virale (virus de la famille des Picornaviridae comme l'entérovirus de la poliomyélite) a été décrite pour la première fois à Venise en 1546 et il existe encore aujourd'hui, de par le monde, des foyers très actifs.

Cette maladie, bénigne en général, est rarement mortelle chez les animaux adultes et se transmet exceptionnellement à l'homme en restant sans danger pour celui-ci. Lors des grandes épizooties, avant que la vaccination fût instaurée, les bêtes, même malades, n'étaient pas systématiquement abattues, mais soignées jusqu'à ce que tout rentre dans l'ordre. Il est vrai qu'à l'époque les conditions d'élevage n'affaiblissaient pas les animaux, comme c'est le cas aujourd'hui, et les mesures d'isolement autour des foyers suffisaient. Pourtant, bien que la maladie soit bénigne et parfaitement curable dans la grande majorité des cas, l'abattage (on pourrait plutôt parler de massacre inutile... peut-être pas pour tout le monde) systématique des cheptels atteints, suivi de la vaccination obligatoire des animaux indemnes, constitue la panacée actuelle<sup>2</sup>. L'autorité sanitaire, dans son raisonnement pasteurien, se préoccupe peu des causes et fait surtout obstacle à toute autre approche. La plus efficace repose sur le chlorure de magnésium préconisée dès 1915 par le Pr. Delbet et confirmée par le Dr Neveu lors des épizooties de 1932, 1937, 1941 et 1952 durant lesquelles l'administration d'une solution de 20 grammes par litre d'eau de ce sel selon un protocole précis a permis de sauver les animaux atteints<sup>3</sup>.

En ce qui concerne la vaccination, on s'est rendu compte que le vaccin pouvait s'avérer dangereux, car on ne pouvait exclure le risque d'y voir subsister des virus non atténués. Ainsi, en 1992, la commission européenne a conclu que «*Les risques de contamination imputables à la production et à l'administration des vaccins anti-fièvre aphteuse représentent un risque...*» et a proposé l'interdiction de cette vaccination<sup>4</sup>. Pourtant, en dépit des conclusions de cette commission, la pression des producteurs de vaccins, arguant que l'épizootie serait due à la non-vaccination, pourrait remettre en cause l'interdiction.

<sup>2</sup> *Vérités Santé pratique* No 77 - samedi 7 avril 2001, p.4-6.

<sup>3</sup> «*Le chlorure de magnésium dans l'élevage - Traitement cytophylactique des maladies infectieuses*» Dr Neveu - Librairie Le François, 1961

<sup>4</sup> *Dans les départements limitrophes où les bêtes étaient vaccinées, des foyers apparaissent, souvent après les campagnes de vaccinations*

D'ailleurs, en ce qui concerne le chlorure de magnésium, Michel DOGNA, dans *Vérités Santé pratique* du 10/04/2001, fait remarquer à juste titre que «*Il est fort probable que les «experts» attachés aux décideurs politiques ne porteront aucun intérêt à ces informations trop pragmatiques pas assez «scientifiquement éprouvées» et pas assez rentables, et qui risqueraient de semer le doute sur leurs compétences*». Donc, nos «experts» préféreront faire allégeance aux pouvoirs publics et s'entêter dans des actions ravageuses favorables à l'industrie pharmaco chimique. Pourtant, la seule façon d'enrayer la spirale infernale des épizooties qui évoluent parallèlement à la dégradation des systèmes immunitaires des animaux (pour les épidémies, le processus est comparable) consiste à changer radicalement le mode d'agriculture et d'élevage, autrement dit de revenir à des modalités biologiques et biodynamiques où la course à un rendement délirant est exclue. Il ne faut pas être un éminent expert pour comprendre que la promiscuité et le stress des élevages en batterie font chuter spectaculairement les défenses immunitaires des animaux, les rendant malades pour un rien et entretenant leur maladie. Mais les responsables de cette politique d'élevage se garderont bien de souligner cet aspect des choses en autorisant les médias d'en informer le public. Jamais, lorsque des problèmes de santé surgissent dans un élevage industriel, on n'entendra les autorités mettre en cause l'environnement délétère dans lequel les malheureuses bêtes tentent de vivre. Voilà encore une forme de désinformation, par omission pourrait-on dire.

Les acteurs, les référents, les diffuseurs d'information restent les mêmes et les analyses officielles restent conformes à l'esprit et aux intérêts du système. Mais, plus inquiétant encore, pas un agriculteur/éleveur n'a contesté ces solutions (à moins qu'on ne lui ait pas donné la parole), autrement que pour des raisons économiques. Y-a t-il encore des agriculteurs/éleveurs en France, ou ne sont-ils devenus que de simples exécutants à qui l'on fait croire qu'ils sont indépendants ? Désinformation, quand tu nous tiens ! Celle-ci se dissimule derrière de beaux discours, de préférence rassurants mais suffisamment spectaculaires pour pouvoir passer sur les écrans de télévision, en évitant d'évoquer les causes profondes. Voilà comment le pouvoir en place transforme un massacre aussi inutile que scandaleux en éradication courageuse et responsable d'une «effrayante maladie». Ainsi manipulée et anesthésiée, l'opinion publique devient incapable de réfléchir et de discerner le vrai du faux, avalant passivement les contrevérités des «experts» et de politiciens muselés par les lobbies.

### **...et celle de l'hépatite B**

Si, en France, la désinformation en matière de santé appartient au quotidien (j'entends déjà les doctes assemblées marquer leur véhémence désapprobation), celle touchant l'hépatite B et la vaccination est particulièrement élaborée. Nous touchons là un sujet très sensible où les intérêts de l'industrie des vaccins dépassent largement ceux de la santé publique comme le comprendront les lecteurs encore présents. Cependant, le problème inhérent aux vaccinations, en particulier celui de l'hépatite B, sera abordé dans un autre ouvrage numérique.

### **Désinformation et médicaments à scandales...**

Le champ de la désinformation dans le domaine de la santé est extrêmement vaste, se nourrissant aussi des nombreux médicaments mis (souvent à la hâte) sur le marché par l'industrie pharmaceutique. N'oublions pas qu'elle appartient aussi, comme n'importe quelle industrie, au monde de la course à la croissance, du rendement et de la finance où, pour survivre, il est nécessaire de produire encore et toujours.

Il ne passe quasiment pas une année sans qu'un scandale lié à un médicament n'éclate. S'il ne s'agissait que d'une simple escroquerie quant à l'efficacité du produit, l'événement serait de peu de gravité. Malheureusement, des vies humaines sont mises en jeu et le tribu payé aux laboratoires responsables est souvent très lourd. Ainsi, en 1998, l'Isoméride et le Pondéral ont été retirés du marché, suite à la survenue de graves accidents. Pourtant, à l'époque, ces substances, de la famille des amphétamines, avaient été présentées par le fabricant comme la solution miracle à la perte pondérale... avec le minimum d'effort diététique.



En 2000, un médicament contre le diabète, le Rezullin, engendrant des complications hépatiques, avait été interdit par la FDA (Food and Drug Administration). Puis en 2001, c'est au tour du Staltor, également connu sous le nom de Baycol, composé de molécules de la famille des statines, à se voir interdire le marché (car il s'agit bien de marchés financiers). Ce médicament, également présenté à grands renforts de publicité pour son action «bénéfique» dans les hypercholestérolémies et les hyperlipidémies (excès de graisses dans le sang) fut responsable de dizaines de décès, alors qu'il était sensé éviter les accidents cardio-vasculaires. A ce propos, le cholestérol a bon dos depuis quelques années, car les marchands de médicaments ont pris conscience de la manne financière qu'il représente. Même l'excès chronique de LDL cholestérol favorisant «l'entartrage» des artères et les accidents cardio-vasculaires est loin d'être prouvée à la suite de travaux récents. Et pourtant sa diabolisation engendre une peur chez la plupart des personnes. Cette diabolisation a, d'ailleurs, été dénoncée par le Docteur Michel de LORGERIL, cardiologue réputé et chercheur au CNRS qui, par ses travaux, a démontré que le cholestérol n'était nullement responsable des infarctus du myocarde en le consignait dans un livre destiné à tout public<sup>5</sup>. Plus récemment, ce même auteur a publié en juin 2011 un livre numérique dénonçant une nouvelle fois la manipulation des personnes par le spectre du cholestérol et la mise en danger potentielle des individus en voulant à tout prix réduire le taux de cholestérol<sup>6</sup>. En effet, une majorité de personnes ignore que le cholestérol est indispensable à la vie. Il est, notamment, l'élément de base pour l'élaboration de la plupart des hormones de l'organisme et qu'un trop faible taux sanguin peut provoquer de graves dépressions.

Cette peur du cholestérol, largement exploitée par l'industrie pharmaceutique et agroalimentaire, leur permet de promouvoir des médicaments ou des aliments susceptibles de faire baisser le cholestérol et les graisses du sang. Il s'agit là d'une énorme manipulation des individus avec la complicité des médias où la part d'une véritable prévention est réduite à la portion congrue. Car la prévention passe non seulement par une bonne éducation des comportements nutritionnels, chez l'enfant comme chez l'adulte, mais aussi par une information objective du public des véritables causes des maladies cardio-vasculaires et de leurs possibilités de traitement. Les travaux du Docteur Mathias RATH, ami et étroit collaborateur du double prix Nobel de chimie et de la paix Linus PAULING, et de son équipe ont clairement démontré que les dépôts calcifiés (de cholestérol ?) dans les artères étaient réversibles grâce à des substances naturelles. L'observation des animaux leur a permis d'arriver à cette conclusion, sachant que ceux-ci fabriquent la vitamine C à forte dose, élément indispensable au maintien de l'intégrité des artères<sup>7</sup>. De nombreux travaux cliniques de Linus Pauling, Mathias Rath et collaborateurs viennent étayer ces remarques<sup>8</sup>. Le lecteur intéressé peut s'adresser à Mathias Rath Publishing Inc. par le site internet [www.rath-programs.com](http://www.rath-programs.com). Bien entendu, ce genre de travaux, et surtout leurs résultats, dont est issue la Médecine Cellulaire, ne plaisent guère à l'industrie pharmaceutique, devenant une sérieuse concurrence. En effet, l'industrie pharmaceutique dont le chiffre d'affaires s'élève à plusieurs milliards d'euros, maintient sous sa dépendance de nombreux groupements professionnels, et en particulier la médecine (par le biais d'une participation au chiffre d'affaires et le coût des ordonnances), la presse générale et spécialisée à de rares exceptions près (par l'intermédiaire de contrats publicitaires se chiffrant en millions d'euros), la politique enfin (par des dons et des lobbyistes).

Cette parenthèse étant fermée, revenons aux scandales des médicaments pour continuer avec un particulièrement célèbre, celui du Vioxx. Cet anti-inflammatoire de la famille des coxibs (Rofécoxib) avait été lancé grâce à une campagne gigantesque, précédée par des «fuites» (orchestrées) dans la presse grand public à tel point que ce furent les patients qui informèrent leur médecin de l'existence de ce produit! Ce médicament avait subi la panoplie des tests exigés pour l'AMM et avait obtenu le feu vert de la part des autorités de santé, alors que des effets secondaires graves (à type d'accidents cardio-vasculaires) avaient été dissimulés par le fabricant. Le retrait de ce produit avait sérieusement ébranlé le laboratoire MSD (Merck, Sharp, Dohme) le producteur.

<sup>5</sup> *Cholestérol, Mensonges et Propagande ; éditions Thierry Souccar - 2008*

<sup>6</sup> *Un «crime sexuel» presque parfait ; livre numérique - juin 2011*

<sup>7</sup> Cf l'ouvrage «Pourquoi les animaux n'ont pas d'attaque cardiaque, mais les hommes si ?», Dr Mathias Rath, édition de la Fondation Mathias Rath

<sup>8</sup> Il n'est pas possible de citer l'ensemble des travaux, mais bon nombre ont été publiés dans le *Journal of Orthomolecular Medicine*, dont, par exemple, «Solution to the puzzle of human cardiovascular disease: its primary cause is ascorbate deficiency...»1991

Mais, un autre laboratoire et les autorités responsables des AMM cachent aux usagers qu'un autre anti-inflammatoire d'une famille très voisine du Vioxx (Rofécoxib), le Célébex (Célécoxib) (laboratoire Pharmacia SAS), reste en vente dans les pharmacies et pour lequel on peut redouter des effets secondaires comparables. Quelles pressions de la part du laboratoire sur les responsables de la santé ont été nécessaires pour le maintien du Célébex ? Intéressante question à élucider..

Terminons cette liste de médicaments insuffisamment ou mal testés par la toute récente affaire du Médiator, cet antidiabétique détourné de son indication première et dont les victimes se comptent par milliers. Pour ce produit, les laboratoires Servier connaissaient le risque de cardiopathie mais l'avaient dissimulé aux médecins et aux usagers afin de pouvoir en tirer le maximum de profit au détriment des patients. Mais là aussi, n'y a-t-il pas eu parallèlement des comportements laxistes voir complices de la part des pouvoirs publics et de certains «experts» de la santé ?

Enfin, pour clore ce festival de désinformations, je voudrais encore tenir quelques propos sur le dépistage du cancer de la prostate<sup>9</sup>. Notons en passant que l'on confond souvent «dépistage» avec «prévention» et l'on peut se demander si cette confusion n'est pas savamment entretenue par ceux-la même qui, prônant dans leur politique la prévention, ne l'instaurent pas (volontairement ou involontairement ?) dans la réalité. Régulièrement, donc, l'association française d'urologie (AFU) lance une vaste campagne de mystification autour du dépistage du cancer de la prostate. Certes, ce dépistage constitue un sujet difficile demandant des travaux scientifiques complémentaires. Cependant, la Haute Autorité de Santé avait précisé en 2004 que *«Le bénéfice en termes de réduction de mortalité globale d'un dépistage systématique du cancer de la prostate par le dosage du PSA sérique total n'est pas démontré. Les résultats des études portant sur le dépistage systématique ne permettent pas de conclure sur l'opportunité d'un dépistage individuel.»*

Une étude québécoise a d'ailleurs montré qu'il y a eu plus d'hommes morts d'un cancer de la prostate dans le groupe auquel le dépistage a été proposé, que dans celui non incité à le faire. Un article du découvreur des PSA va dans ce sens, car il alerte sur le fait qu'après réflexion et plus de dix ans d'utilisation des PSA, ce dosage n'a pas d'intérêt, voire est délétère dans le but de dépister le cancer de la prostate (voir le site : [http://www.esculape.com/uronephro/psa\\_fin.html](http://www.esculape.com/uronephro/psa_fin.html)).

### **A ce résultat, deux observations peuvent être ajoutées :**

\* La 1<sup>ère</sup> concerne le surdiagnostic, c'est-à-dire le dépistage de cancers qui ne seraient jamais devenus symptomatiques. A ce sujet, une autre remarque s'impose. En effet, on sait maintenant avec certitude que, chez tout le monde, des cellules cancéreuses se développent à différents moments de la vie. Mais, dans un organisme avec de bonnes défenses immunitaires, ces cellules sont rapidement neutralisées et éliminées. Ceci souligne une nouvelle fois l'importance d'une véritable prévention, à savoir un changement radical dans notre mode et hygiène de vie avec, entre autres, interdiction des pesticides, des additifs alimentaires douteux, remplacement du productivisme effréné par une production équilibrée (à la limite une «croissance» zéro), retour à un agroalimentaire biologique, respect de la Terre et de tous ses règnes (minéral, végétal, animal), retour à un rythme de travail non stressant. Bref, un mode de fonctionnement véritablement humain devrait être rétabli, où les énergies de fraternité, de paix et d'amour pourront de nouveau rayonner de chacun d'entre nous. Evidemment, cette conception de la vie peut paraître utopique à certains et ne fera certainement pas l'affaire de ceux pour qui seul le rendement, la consommation et la croissance exponentielle comptent, tout en asservissant leurs semblables.

\* La 2<sup>ème</sup> observation concerne la peur ou l'angoisse générées chez l'intéressé par l'évocation du diagnostic. Celles-ci, associées à une baisse des défenses immunitaires due au stress, peuvent provoquer, selon les lois de la physique quantique, une «actualisation» de la fréquence vibratoire (on parle d'actualisation de la fonction d'onde) correspondant à la maladie évoquée<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> Source de ces remarques: site internet «Les Médecins Maîtres-Toile»

<sup>10</sup> Cette hypothèse a été développée par des physiciens comme Régis DUTHEIL ou Carl PRIBRAM et reprise dans mon ouvrage «les Energies vibratoires et le Mystère de la Vie»



En fait, l'AFU a tout intérêt à entretenir la campagne de dépistage du cancer de la prostate par le dosage des PSA, car il s'avère que 80% du financement de cette association provient directement ou indirectement de l'industrie pharmaceutique. Cette assertion est confirmée par une réflexion du trésorier de l'AFU, lors de la présentation du bilan financier de 2004, dont je cite un passage: *«N'oublions donc pas le respect que nous devons à nos partenaires (ndrl : partenaires de l'industrie pharmaceutiques) et le devoir d'honorer les contrats que nous avons passé avec eux ; la contribution des laboratoires pharmaceutiques peut bien sûr évoluer et il faut aussi être prêt à payer plus de cotisations si cela s'avère un jour nécessaire»*. Espérons que, depuis 2004, cette association se soit affranchie des laboratoires.

Cet exemple de désinformation touchant un autre domaine de la santé est suffisamment explicite pour faire prendre conscience au lecteur de l'ampleur de la manipulation orchestrée en grande partie par l'industrie pharmaceutique et dont certaines associations sont complices afin d'assurer leur fonctionnement.

Récemment, une nouvelle manipulation du public a été organisée par les laboratoires Merck et GSK (Glaxo, Smith, Kline) et soutenue implicitement par les autorités de santé et relayée par la presse écrite et télévisuelle. A grand renfort de publicité, cette dernière s'est faite l'écho de la mise sur le marché d'un vaccin efficace contre le cancer du col de l'utérus (en fait, il s'agit de deux types de vaccins papillomavirus, un quadrivalent, le Gardasil, et un bivalent, le Cervarix). Présenté ainsi, ce vaccin constitue une grande découverte permettant de protéger les femmes contre ce type de cancer, réalisant une action préventive. En réalité, ce vaccin n'immuniserait que contre l'un des nombreux facteurs responsables de la maladie, à savoir deux groupes de virus à tropisme génital, appelés papillomavirus (surtout les HPV 6, 11, 16 et 18), transmis par voie sexuelle. Cependant, la durée de la protection n'est pas établie au delà de deux ans, ce qui implique un rappel vaccinal après ces deux années. L'administration se fait en 3 injections intra-musculaires à 0, 2 et 6 mois et concerne, d'après un rapport de l'Académie de Médecine du 27 mars 2007, les filles de 11-12 ans, soit avant l'âge des premiers rapports sexuels (ce choix est celui proposé par le calendrier vaccinal américain, qui comporte aussi la possibilité de vacciner plus tôt à partir de 9 ans (!) et de pratiquer le rattrapage des jeunes femmes de 13 à 26 ans). Toujours selon l'Académie, la vaccination des garçons serait aussi à discuter, pour favoriser l'interruption de la transmission, car ils constituent un réservoir des HPV génitaux. Donc, une fois de plus, on va inciter à une vaccination supplémentaire, avec rappels au minimum tous les cinq ans, une multitude de filles et de garçons, sans aucune certitude quant à l'innocuité à long terme de ce vaccin, pour une action préventive somme toute limitée. Toutefois, l'Académie souligne que le coût-bénéfice de cette vaccination (le coût d'une dose de vaccin quadrivalent est de 145 euros en France!) est à évaluer en tenant compte de la politique de dépistage du cancer du col, de ses modalités et de ses évolutions possibles, selon l'extension de la vaccination dans la population. L'Académie parle de coût-bénéfice mais non de bénéfice-risque. Or, des observations récentes signalent de plus en plus d'effets secondaires graves, voir des décès, imputables à cette vaccination. Bien évidemment, les «experts» de la santé nient toute relation de cause à effet et continuent à promouvoir cette vaccination. Ces réactions ne surprennent guère quand on connaît les conflits d'intérêts entre les dits «experts» et les laboratoires. Or, dans le domaine des virus dont les papillomavirus, certaines huiles essentielles sont très efficaces, mais tout cela est soigneusement occulté en raison du tort que pourraient faire ces remèdes à l'industrie pharmaceutique.

Ainsi toute cette campagne de prévention bénéficiera davantage aux laboratoires et à leurs actionnaires qu'à la population concernée. De plus, cette campagne, telle qu'elle est présentée aux usagers relève plus d'une escroquerie intellectuelle que d'une action philanthropique.

## **La désinformation dans le domaine de l'alimentation et de la nutrition**

La liste des domaines où sévit la désinformation est loin d'être close, tant il est vrai que notre société de consommation délirante ne pourrait pas fonctionner si ses multiples produits n'étaient pas vendus. Et pour vendre, il faut séduire et convaincre à tous prix, même au prix de mensonges et de contre vérités. En France, l'enjeu alimentaire et nutritionnel est considérable, car partagé entre deux pôles d'intérêts diamétralement opposés à savoir la santé publique et les intérêts économiques. C'est pourquoi, l'alimentation et la nutrition, domaines que les lobbies souhaiteraient contrôler totalement, ne font pas excep-

tion à la règle. Ces mêmes lobbies, disposant d'un énorme budget publicitaire, s'appuient principalement sur les médias audio-visuels pour diffuser leurs messages. Ce moyen est particulièrement efficace quand on sait que le Français passe, en moyenne, trois heures par jour devant sa télévision! Et, comme le disait Coluche avec beaucoup d'humour : «*Aux informations, on ne peut pas dire la vérité : il y a trop de monde qui regarde...*». Si on ne peut pas dire la vérité, qu'est-ce que l'on dit alors ? L'auditeur ou le téléspectateur se trouve emporté par une déferlante d'informations, mêlant vérités et contre-vérités, où il lui est difficile de faire preuve de discernement, tant les images défilent subtilement pour anesthésier tout esprit critique. De plus, certaines chaînes de télévision, lors de débats touchant des sujets sensibles où s'affrontent des tendances opposées, favorisent l'expression des tenants de la pensée officielle au détriment de ceux marchant à côté des rails. Pour ces derniers, des pans entiers de leurs remarques sont souvent censurés. Nous pouvons citer comme exemple l'émission télévisée de FR3, «*Culture et Dépendances*» de mai 2004, animée par Franz-Olivier GIESBERT, à laquelle participait Maître Isabelle ROBARD. Cette avocate avait publié peu de temps auparavant, en collaboration avec Thierry SOUCAR, le livre «*Santé, Mensonges et Propagande*» (opus cité). Durant cette émission, Isabelle Robard n'avait pas pu s'exprimer complètement sur certains sujets «*sensibles*», largement développés dans son ouvrage. Il s'agissait, notamment, du problème du lait et de ses dangers pour lesquels elle avait été largement interrompue par le Pr. DEBRE. Mais, de plus, plusieurs propos, probablement trop gênants, avaient «*disparu*» lors du montage de l'émission. Maître Robard avait souligné durant cette émission que «*Justement, la plupart des recommandations nutritionnelles actuelles sont liées à l'industrie agro-alimentaire et contribuent à faire pour nombre d'entre elles, le lit de l'obésité, du diabète et des maladies cardio-vasculaires, maladies qui n'ont pas de souci à se faire puisque ensuite elles sont prises en charge par l'industrie pharmaceutique ! L'information n'est donc pas toujours transparente*».

Il est vrai que ce genre de remarques ne sied pas à l'industrie concernée et risque d'égratigner son image de marque si elle est diffusée aux millions de téléspectateurs qui sont convaincus que ce qui passe à la télévision reflète la pure vérité. Par ailleurs, en matière de désinformation, il faut également savoir que l'industrie agro-alimentaire a tendance à se substituer aux véritables thérapeutes nutritionnistes, ceux qui sont totalement indépendants du lobby, en avançant des informations dont le seul but est de stimuler la consommation de leurs produits.

A ce propos, je voudrais revenir au problème du lait de vache, aliment constamment mis sur le devant de la scène nutritionnelle. Selon la pensée académique, le lait de vache serait indispensable au développement harmonieux de l'espèce humaine, lui apportant notamment les protéines et le calcium sans lesquels les os perdraient leur consistance. A entendre ce discours, sans le lait point de salut ! Cette affirmation pourrait être exacte pour le lait maternel dont le nouveau né a effectivement besoin pour subvenir à sa croissance équilibrée. Ce lait est éminemment bénéfique car il apporte au nourrisson les immunoglobulines qui lui font défaut durant les premiers mois de la vie, ainsi que tous les nutriments indispensables (apport énergétique et nutritif, équilibre du système nerveux par ses acides gras insaturés, véhicule de l'information de croissance adaptée par le message contenu dans ses protéines), sans oublier les énergies d'Amour de la maman. Aucune autre substance ne possède ces avantages à un tel niveau, ni même le lait de jument dont la composition est pourtant proche de celle du lait de femme, encore moins les laits «*maternisés*» qui ne sont, en réalité, que du lait de vache amélioré. Bien entendu, il est vrai qu'en l'absence de lait maternel, ces variétés de lait permettent tout de même au bébé de grandir, mais pas dans les meilleures conditions.

Alors, pourquoi rejeter le lait de vache ? Parce que le lait de vache traîne derrière lui de nombreuses casseroles qui rendent sa (di)gestion très lourde par l'organisme humain. Il faut savoir d'abord que l'être humain est le seul mammifère qui, non seulement boit du lait<sup>11</sup> après le sevrage, mais en plus consomme une variété n'ayant rien à voir avec son espèce. Je vous propose donc de passer brièvement en revue ces différentes «*casseroles*».

<sup>11</sup> Dans les lignes qui vont suivre, le mot «*lait*» concernera le lait de vache, sauf mention contraire

Au premier chef, le code génétique est totalement inadapté. En effet, les hormones du lait de vache (comme celui de la femme) constituent des véhicules d'informations, transmettant à l'hypophyse du veau les informations adaptées à cette espèce animale. Comment l'organisme humain va-t-il gérer l'information destinée à un veau, à savoir peser 500 kg à six mois, alors que le nourrisson au même âge devra peser entre 7 et 8 kg ? Quelle sera la réaction du nourrisson ? Eh bien, cette information non spécifique, ne correspondant à rien dans la croissance normale de l'humain, perturbera les délicats mécanismes du système hormonal et déclenchera des conséquences fâcheuses pour le bon fonctionnement physiologique ultérieur.

En outre, le lait, et tous ses constituants, représentent une substance étrangère pour l'organisme du bébé comme du nôtre. Aussi, à chaque ingestion, le système immunitaire sera sollicité afin de neutraliser l'étranger. Et à force de sollicitations, des réactions auto immunitaires peuvent s'installer et engendrer de profondes perturbations qui, à terme, vont donner des maladies chroniques comme les arthrites inflammatoires, l'arthrose, des inflammations intestinales, etc. Pour preuve de ces assertions : l'amélioration ou même la rémission (le terme de guérison n'est pas médicalement correct chez les instances officielles !) de ces maladies, en supprimant tous les produits laitiers. Pour plus de détails, je renvoie le lecteur à l'excellent ouvrage du regretté Docteur Jean SEIGNALET, «L'Alimentation ou la Troisième Médecine».

En plus de l'inadaptation du code génétique, le milieu digestif du nourrisson est différent de celui du veau : l'estomac du veau sécrète de la caillette et celui du bébé de la présure pour dégrader et coaguler leurs laits respectifs. Or, la caillette du veau est cent fois plus puissante et active que la présure du nourrisson, car les molécules du lait de vache sont beaucoup plus grosses que celles du lait maternel. Le foie humain doit donc fournir un effort considérable pour dégrader la molécule animale. Certes, quelques individus semblent capables de consommer du lait de vache sans grand dommage, à condition que celui-ci soit issu de l'agriculture biologique, encore que...

L'ingestion de lait de vache chez l'humain constitue une véritable désinformation de son organisme, entravant la communication entre ses différents niveaux, à l'origine de toutes sortes de perturbations physiologiques. Quand le chaos s'installe dans le corps, la maladie n'est pas loin.

Un autre argument, avancé par les promoteurs du lait, revient constamment au premier plan : sa richesse en calcium. Mais deux choses s'opposent à cet argument : d'un côté ce calcium semble être le plus mal assimilé par l'organisme et sa trop grande richesse le rend dangereux, car il inhibe presque totalement l'action du magnésium, affaiblissant le système neuromusculaire. Enfin, sa forte concentration en phosphore peut aussi provoquer une hyperparathyroïdie relative.

Mais alors où trouver le précieux calcium en-dehors du lait ? Les industriels de l'agroalimentaire se gardent bien de révéler les autres sources, beaucoup plus fiables, et elles ne manquent pas. On trouve actuellement dans le commerce toute une variété de laits végétaux, certains étant particulièrement riches en calcium facilement assimilable par le corps humain. Ainsi, le lait d'amandes qui se distingue par sa richesse naturelle en calcium, phosphore, fer et potassium, convient bien aux enfants comme aux adultes. L'amande est riche en vitamine E et constitue l'une des meilleures sources végétales de calcium. De même, le lait de châtaignes est lui aussi naturellement riche en calcium et en sucres lents. Parfait pour les enfants, il peut être consommé au petit-déjeuner et s'utilise comme le lait d'amandes. D'autres laits, certains enrichis en calcium, sont disponibles sur le marché. Pour mémoire retenons le lait de quinoa, de riz, de soja, d'avoine... Il est évidemment préférable de choisir ceux issus de l'agriculture biologique. Par ailleurs, n'oublions pas que les légumineuses, beaucoup de légumes verts et de fruits contiennent du calcium.

Cependant, en dépit de la multiplicité des sources naturelles de calcium, la désinformation en la matière ne faiblit pas, les femmes et les personnes âgées étant les cibles privilégiées. En effet, les industriels du lait, soutenus par la Faculté, font usage d'un argument massue : le risque d'ostéoporose et de fragilisation osseuse en cas de carence en calcium. Et où trouver ce précieux calcium ? Dans... les laitages, pardi ! Pourtant, si nos industriels et nos nutritionnistes de l'Université tenaient compte des travaux de chercheurs indépendants, et certainement aussi qualifiés qu'eux, ils mettraient leurs assertions en sour-

dine... par honnêteté intellectuelle. En effet, de nombreuses études épidémiologiques, portant sur plusieurs milliers de personnes, ont montré que les gros consommateurs de produits laitiers présentaient un risque fracturaire beaucoup plus élevé que ceux qui n'en prenaient pas !<sup>12</sup>

Malgré toutes ces études, confirmées par de plus récentes, le lobby du lait persiste et signe et l'on continue à lire dans des ouvrages destinés aux personnes âgées que les produits laitiers constituent la principale source de calcium et permettent de prévenir l'ostéoporose<sup>13</sup>. Eh bien non, et c'est tout le contraire qui se passe. En effet, le lait est trop riche en protéines qui obligent le corps à mobiliser son calcium pour les évacuer. C'est pourquoi les produits laitiers absorbés par les personnes âgées constituent, a contrario, l'une des principales causes de l'ostéoporose ! On peut s'interroger sur les motivations profondes de ces affirmations... *Errare humanum est, perseverare diabolicum...*

Restons dans le lait de vache, car d'autres «casseroles» continuent à faire du bruit. Nous venons de voir qu'il perturbe le système immunitaire, se digère mal et fragilise les os. A ces propriétés déjà suffisamment préoccupantes vient s'ajouter le problème des graisses saturées. Alors que dans le lait maternel, les graisses sont constituées essentiellement d'acides gras poly-insaturés, le lait de vache contient surtout des acides gras saturés à grosses molécules lipidiques que le foie de l'être humain a du mal à digérer et à transformer. La suractivité du système biliaire engendrée par cette situation fatigue considérablement celui-ci. De plus, ces graisses saturées qui ne sont pas transformées, seront absorbées au niveau de l'intestin grêle, passant ainsi dans le sang, en encrassant les vaisseaux. Autre élément à charge du lait de vache : sa teneur en caséine 300 fois plus élevée que celle du lait maternel. La caséine constitue une colle puissante (on s'en servait autrefois à ce titre) encrassant l'organisme de façon dramatique. Des travaux (Dr. T. Colin CAMPBELL, université Cornell de New York) ont montré que cette colle était l'un des facteurs les plus puissants stimulant la croissance des cellules cancéreuses. Le lecteur soucieux de sa santé et de celle de ses proches consultera avec profit le livre de Thierry SOUCCAR<sup>14</sup>. Cet aspect néfaste du lait est soigneusement caché au public que l'on abreuve, au contraire, de contre-vérités pourvoyeuses de maladies graves, tout cela sous couvert d'expertises financées par les industries laitières. Mais que le lecteur ou la lectrice se rassurent : derrière ces maladies graves, les laboratoires de chimie pharmaceutique veillent et se frottent les mains, car ils pourront vendre de nouveaux médicaments destinés seulement à masquer les symptômes de ces pathologies.

Enfin, cerise sur le gâteau, tous ces inconvénients, liés au lait de vache issu de l'élevage conventionnel, sont largement potentialisés par la présence de toxines. En effet, les bovins, en particulier ceux élevés en batterie, subissent moult traitements à base d'antibiotiques, d'antiparasitaires, de vaccins et de pesticides quand ce ne sont pas des hormones, sans parler, évidemment, de la nourriture à base de farines animales et autres déchets de l'industrie agro-alimentaire (n'oublions pas que les bovins sont des herbivores, donc les farines animales constituent une aberration nutritionnelle). Or, chacun sait que le lait concentre toutes les substances absorbées par l'animal (l'humain d'ailleurs aussi). Donc, avis aux buveurs de lait invétérés : si vous souhaitez vous intoxiquer, n'arrêtez surtout pas, de façon à soutenir, tôt ou tard, l'industrie pharmaco-chimique qui vous tient en réserve les médicaments destinés à «soigner» les prochaines maladies<sup>15</sup>. Bien entendu, le lait n'est pas seul en cause, d'autres polluants y contribuent aussi. Mais cela est encore une autre histoire.

A la suite de mes propos, j'entends déjà les supporters inconditionnels du lait s'insurger et crier au scandale, car, où donc nos pauvres os pourront-ils puiser leur calcium si le breuvage blanc n'est plus consommé. Non, Mesdames et Messieurs de l'industrie agro-alimentaire, soutenus par bon nombre de ceux qui prétendent diriger notre santé, il suffit, la coupe est pleine car le citoyen en a plus qu'assez d'entendre des mensonges pour le pousser à avaler toujours davantage de poisons.

12 L.W. Turner, «Dairy-product intake and hip fracture among older women: issues for health behaviour», *Psychol. Rep.*, 1999 ; 85(2) : 423-430. D. Feskanich, «Milk, dietary calcium, and bone fractures in women : a 12-year prospective study», *Am. J. Public Health*, 1997 ; 87:992-997. W. Osuwu, «Calcium intake and the incidence of forearm and hip fractures among men», *J. Nutr.*, 1997 ; 127 : 1782-1787.

13 «Le guide nutrition à partir de 55 ans», collection «la santé en mangeant et en bougeant» du Programme National Nutrition et Santé (PNNS)

14 «Lait, mensonges et propagande», Thierry Souccar édition - 2007

15 le lecteur(la lectrice) est invité à s'interroger sur la différence fondamentale entre «soigner» et «guérir»

Ces poisons sont destinés à le rendre malade afin de lui faire consommer des médicaments aux effets secondaires nécessitant d'autres médicaments, encore et encore... Non, cette réaction d'indignation n'émane pas d'un esprit paranoïaque, mais est le résultat d'une prise de conscience que je souhaite au plus grand nombre de mes concitoyens. La diffusion de la vérité se met en marche et rien ne pourra désormais l'arrêter.

Après avoir lu ces lignes sur le lait, on s'imagine avoir fait le tour de la question en matière de désinformation. Profonde erreur, car elle va bien au-delà, surtout que depuis quelques mois les médias saturent les auditeurs et les téléspectateurs par des pages publicitaires vantant les mérites culinaires et nutritionnels de laits (stérilisés!) allégés, de yaourts aux probiotiques et de margarines anti cholestérol. De même, sur la voie publique fleurissent une foule d'affiches en provenance d'une chaîne de fast food vantant la délicatesse culinaire de hamburgers, coincés entre deux morceaux de pains de mie tenus par des joueurs vedettes du football. A les voir, on est persuadé qu'ils en consomment quotidiennement ! Cette vaste campagne (de marketing) se fait sous le regard bienveillant de l'INPES (Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé) avec le PNNS (programme national nutrition et santé) sous le logo «Manger Bouger» (cf le site [www.mangerbouger.fr](http://www.mangerbouger.fr)). Sous chacune de ces publicités se glisse discrètement un message sanitaire légal<sup>16</sup> imprimé en si petits caractères qu'il risque d'échapper à l'utilisateur distrait. Ces messages, dans les pages publicitaires de la télévision, sont notés de façon identique au bas de l'écran, rendant leur lecture aléatoire. Pour permettre au lecteur d'en avoir une idée claire, voici leur libellé :

«Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour»

«Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière»

«Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé»

«Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas»

Cette démarche part d'une louable intention, celle de la prévention, mais celle-ci reste encore trop frivole et se trouve, dans certains cas, à la limite de l'hypocrisie. En effet, quand la publicité d'une chaîne de fast food avec son hamburger flirte avec un message sanitaire, ce dernier donne bonne conscience aussi bien au responsable de la chaîne qu'aux pouvoirs publics ; mais l'utilisateur y porte-t-il attention ? Par ailleurs, ces messages restent très ambigus, car que signifie, par exemple, «mangez au moins cinq fruits et légumes par jour» ? S'agit-il de cinq fruits plus cinq légumes ou d'un total de cinq pour les deux ? En outre, le message, afin d'être réellement préventif, devrait mettre le consommateur en garde contre les éventuels traitements chimiques ou ionisants subis par ces fruits et légumes avant d'aboutir dans son estomac.

Actuellement, l'Etat prône la transparence dans tous les domaines. Il serait donc intéressant de savoir si tous les hauts responsables de la Santé et des Programmes Nationaux de Nutrition et Santé ne cumulent pas un poste d'expert dans les différentes branches de l'industrie agroalimentaire, comme c'était encore le cas récemment (voir le livre «Santé, Mensonges et Propagande» déjà cité). Le champ de la désinformation est loin d'être clos et je pourrais poursuivre avec le monde politique qui, lorsqu'il n'utilise pas la langue de bois, répond souvent à côté de la question posée ou annonce l'inverse de ce qu'il compte faire.

La désinformation est destinée, avant tout, à maintenir les populations dans l'ignorance de la réalité. Or, les personnes ignorantes restent éminemment malléables et dans l'incapacité de faire preuve de discernement entre le vrai et le faux. Ces personnes seront séduites par les belles paroles et les discours pour peu que l'orateur possède un minimum de charisme. La communication cède alors la place à l'endoctrinement dont le but ultime est l'asservissement.

C'est donc avec cette réflexion lucide d'Abraham LINCOLN que je souhaite conclure ce chapitre : «On peut tromper tout le peuple un certain temps, ou certaines personnes tout le temps, mais on ne peut pas tromper tout le monde, tout le temps.»

<sup>16</sup> Décret d'application du 28 février 2007 et arrêté de la loi relative à la politique de santé publique du 9 août 2004 - article 29